

**Compte-rendu de la Réunion
tenue le samedi 4 octobre 2008
au Restaurant "Le Louis XVII"
40, boulevard Malesherbes, à Paris 8^{ème}**

Étaient présents :

M^{me} de La Chapelle
M. Gautier
M. Desjeux
M. Mésognon

Présidente
Vice-président
Secrétaire Général
Secrétaire Général Adjoint

et

M^{mes} de Dufau, Julie, Lescaroux, Michelon, Simon, Védrine,
M^{elle} de Confevron
MM. Adjet, Huwaert, Powis de Tenbossche.

Étaient excusés :

M^{mes} Hamann, Pierrard,
MM. Chomette, Duval, Tripet.

Après le déjeuner habituel, la Présidente ouvre la séance :

I - ACTUALITÈS

par Laure de La Chapelle

1. Vente de souvenirs du Temple chez Christie's le 14 octobre 2008 : Stéphane Bem nous a gratifiés d'un film sur la reine Marie Antoinette à Versailles qui, pour une fois, nous a épargné les suppositions douteuses sur une liaison avec Axel de Fersen ainsi que les pamphlets graveleux qui commençaient à se répandre à l'époque. Commencerait-on enfin dans les médias à rendre justice à la Reine ?

2. A signaler la parution du livre très intéressant de Daniel de Montplaisir sur le comte de Chambord. Cet auteur a fait des recherches dans les archives Bourbons de France à Lucques avant que d'importants documents y aient été dérobés après son passage (ce que j'avais constaté et signalé au conservateur, le Dr Tori, lorsque je m'y suis rendue moi-même en octobre 2003). Il est donc important de le lire.



II - POUR EN FINIR AVEC LE CHEVAL DE CARTON

par Laure de La Chapelle

Pouvait-on faire rentrer un enfant de huit ans dans un cheval de carton ayant un pied de rotondité et trois pieds de haut ?

La réponse vous est donnée sans contestation possible par cette gravure d'époque fin 18^{ème}, représentant un jeune garçon de l'âge et de la corpulence de Louis Charles, joyeusement juché sur ce genre de monture. On peut remarquer qu'il est perché très haut, ce qui pouvait effrayer un enfant non habitué à ce jouet. La bascule comporte une proue et une poupe, ce qui n'est pas sans rappeler l'expression « cheval à bateau » utilisée par Voisin. Last, but not least, je défie quiconque de faire entrer l'enfant dans le cheval, par quelque extrémité que ce soit. Il me semble donc que la seule explication possible de l'introduction de ce jouet dans la Tour est d'y faire parvenir subrepticement des lettres ou de l'argent. Pris la main dans le sac, Coulombeau et Simon auraient toujours pu accuser la famille royale d'avoir voulu acheter ses intègres commissaires municipaux.



III - CLASSIFICATION DES COMPTES-RENDUS

par Marcel Huwaert

III. ***Évasion - Substitution :***

1. Rappel de faits politiques : 28/04/93

Laure de La Chapelle

Résumé : L'ambassadeur Barthélémy au Ministre Deforgues : « Le citoyen est arrivé ce soir ». Payan écrit de Baden à Robespierre.

Avis : Intérêt

2. Robespierre à Meudon : 23/03/95

Michelle. Védrine

Résumé : Robespierre aurait-il été dans le domaine de Villebon près de Meudon ?

Avis : Intérêt. Investiguer.

3. Perpignan

Laure de La Chapelle

Résumé : un squelette d'enfant dans la petite forteresse du Castillet

Avis : ne pas investiguer.

4. La piste suisse cœur et les cheveux de l'enfant mort au Temple

Laure de La Chapelle

Résumé Le dauphin est-il sorti la nuit du 23 au 24 prairial (12 juin 1794) ?

Avis: Grand intérêt. Voir aussi VI (« Himely »)

5. La filière suisse : 16/05/98

Laure de La Chapelle

Résumé : Lettre de Suisse destinée à Barrère l'incitant à préparer la fuite du Dauphin qui serait conduit à Bâle

Avis : Intérêt. Investiguer.

6. Que faisait Robespierre à Issy un mois avant thermidor ? 26/09/99

Laure de La Chapelle - Michelle. Védrine

Avis : Intérêt.

7. Deux conspirateurs en 1793 tentent d'abattre le régime : 11/12/99

Michelle. Védrine

Résumé : Faire sortir le Dauphin.

Avis : Intérêt.

8. Que s'est-il passé la nuit du 19 janvier 1794 ? 27/01/01

Michelle. Védrine

Avis : Ne pas investiguer.

9. Les étranges absences de Robespierre

Laure de La Chapelle

Avis : Intérêt.

10. Les Municipaux : 21/06/03

Michelle. Védrine

Résumé : Complicité interne pour une évasion ?

Avis : Intérêt.

11. Le manuscrit Villenave : 21/06/03

Laure de La Chapelle

Résumé : Matie Guillaume Thérèse Villenave (1762-1846) fut mêlé à tous les événements de la Révolution.

Avis : Grand intérêt.

12. Un étonnante coïncidence : la citoyenne Simon aurait-elle dit la vérité ? 04/10/03

Michelle. Védrine

Résumé : Le témoignage de M^{lle} Avrillion, femme de chambre de Joséphine prouve que, pour une raison totalement inconnue des historiens, Napoléon eut une conduite inexplicable en juillet 1805. Louis XVII aurait-il été entre les mains de la police impériale si la citoyenne Simon n'a pas menti ?

Avis : Intérêt. Investiguer.

13. Autour de Robespierre

Didier Dual.

Voir Louis XVII supra.

14. Les femmes de la Révolution : Armide de Rochechouart : 03/04/04

Michelle. Védrine

Résumé : Cette femme don un million de Livres pour faire évader le Dauphin.

Avis : Intérêt.

15. Lettres à Chateaubriand à madame Récamier : 27/11/04

Michelle. Védrine

Résumé : Dîner de l'écrivain avec l'ex-Reine Hortense. Interrogatoire de la citoyenne Simon 1816.

Avis : Intérêt.

16. Du Notaire au Vétérinaire, ou aventures picaresques en Belgique : 27/11/04

Laure de La Chapelle

Résumé : Découverte du manuscrit « Villenave » à Namur. L'affaire Petitval un document inédit ? voir exposé complet de D. Duval.

Avis : Grand intérêt.

17. Une étrange interruption : 12/03/05

Laure de La Chapelle

Résumé : Pourquoi les Bulletins du Comité d'Antraigues s'arrêtent-ils mi-juin 1794 ?

Avis : Grand intérêt.

18. Le témoignage Chauvet de Beurgard : 28/05/03

Laure de La Chapelle

Résumé : Fouilles au cimetière Ste Marguerite ; débris d'une bière ; PV des membres de la Commune e Paris. L'enfant est-il mort au Temple ?

Avis : Intérêt.

19. Mon hypothèse : Louis XVII est sorti du Temple le 3 juillet 1793 : 14/10/06

M. Jaboulay

Résumé : La situation durant l'été 1793.

Avis : Hypothèse discutable.

20. Le rouennais qui a fait évader Louis XVII

Didier Duval.

Résumé : Le récit de Joseph Paulin (note LDLC : plutôt mythomane Joseph Paulin).

Avis : Intérêt.

21. Botot-Dumesnil et l'évasion du petit Capet : 18/11/06

Laure de La Chapelle

Résumé : Identification d'un personnage central 'un rare document de l'époque révolutionnaire. Botot entre dans la petite Tour où le petit Roi se cache derrière les rideaux de son lit.

Avis : Grand intérêt.

22. Fleuriot-Lescot et l'évasion du petit Capet : 10/02/07

Laure de La Chapelle

Résumé : Identification du second personnage d'un rare dessin de l'époque révolutionnaire.

Avis : Grand intérêt (Piste Dijonnaise).

23. Deux agents de renseignements royalistes démasqués en Suisse : 16/04/05

Laure de La Chapelle

Résumé : Que faisait en Suisse en 1793-94 Antoine Barthès de Marmorières, beau-père du Dr Pelletan ?

Avis : Intérêt.

IV. Les faux Dauphins ou les Prétendants

1. Alexis Morin de Guérivière : 29/09/01

Didier Dual.

Avis : Ne plus investiguer.

2. Mathurin Bruneau et Auguste Dufresne : 15/03/03

Didier Dual.

Résumé : déposition de Mathurin Bruneau.

Avis : Ne plus investiguer.

3. Conférence de M. Rivière : Louis XVII aux Seychelles : 03/04/04

Résumé : M. Rivière ne nous éclaire pas sur ce que devint le Dauphin entre 8 et 23 ans, âge auquel il est arrivé aux Seychelles.

Avis : Réserve sur cette étude.

V. Les faux Dauphins ou les Prétendants

1. Le dossier rouge et l'affaire Ossédât : 13/03/93

Jean-Jacques Courtenay.

Résumé : voir Carnets.

2. Ouverture de la tombe de Naundorff : 13/03/93

Résumé : Conférence de Presse de l'Université de Louvain ; prélèvements sur une mèche de cheveux et un humérus.

Avis : Intérêts si résultat.

3. Le trésor des Bourbons : 16/05/98

Jean-Pierre Gautier.

Résumé : « Miroir de l'Histoire » (1950).A. Decaux examine les archives privées de la famille Boubon-Naundorff.

Avis : Intérêts.

4. Un espion normand sous la Révolution et l'Empire – Casimir Leseigneur dit Montmorin (1765-1809) : 13/05/06

Didier Dual.

Résumé : Intéressante biographie ; a-t-il vu Naundorff ?

Avis : Intérêts.

VI. Famille Himely-Leschot

1. La piste suisse : 04/10/07

Laure de La Chapelle

Résumé : voir Évasion-Substitution.

2. Recherches sur le cotre « l'Active » : 28/03/08

M. Foin

Résumé : Départ de J.J. Himely le 17/04/1797 du port de Hambourg.

Avis : Intérêts. Investiguer ?

VII. Divers – ADN – Aspects extérieurs

1. Passage du Mémorial de Ste Hélène : 11/05/06

M. Jaboulay

Résumé : Négociations entre la France et les Bourbons par l'intermédiaire de la Prusse. Role de Talleyrand.

Avis : Investiguer s'il est question de Louis XVII.

2. Causes du voyage de Barras au Havre en mars 1795 : 19/12/98

Th. Poudade

Résumé : Rapport avec Louis XVII.

Avis : Investiguer ?

3. Énigmatique démarche de Carnot (Staats Archiv Vienne) : 06/02/99

Laure de La Chapelle

Résumé : Bulletins d'Artaigues ; déclaration de Carnot.

Avis : Piste dijonnaise.

4. Précisions sur l'affaire Petit du Petitval : 17/04/989

Laure de La Chapelle

Avis : A rattacher à l'étude de D. Duval.

5. Commentaires sur 'ADN du cœur du Dauphin : 24/06/00

Dr Pascal

Résumé : Affaire des cœurs.

Avis : Intérêts. Voir VIII « les 2 cœurs ».

6. Un nommé Mulot (1785-1866) : 01/06/02

Résumé : Un manteau en soie blanche ayant appartenu au Dauphin, provenant d'une certaine Angélique Mulot, fille Pierre Mulot.

Avis : Sans intérêts.

7. La Comtesse des Ténèbres :

1 - vers une solution de l'énigme : 19/10/02

Laure de La Chapelle – Didier Duval

Résumé : Au début du 19^{ème} siècle une femme mystérieuse vécut toujours voilée.

Avis : Intérêts.

8. La Comtesse des Ténèbres :

2 - sa véritable histoire : 16/11/02

Laure de La Chapelle – Didier Duval

Résumé : Sophie Botta, si elle était l'unique descendante d Joseph II aurait pu devenir l'héritière légitime de l'Empire Autrichien.

Avis : Solution trouvée.

9. Le document de Trieste : 16/06/04

Laure de La Chapelle

Résumé : A la bibliothèque de Trieste un traité élémentaire de grammaire latine relié en marocain rouge aux armes France.

Avis : A investiguer.

10. Simon jambe de bois

Didier Duval

Résumé : Début 1793 Duplay hébergea son neveu Simon, amputé d'une jambe. Sous Napoléon, Simon Duplay dressa un répertoire de 2500 noms de conspirateurs.

Avis : Intérêt de connaître les principaux conspirateurs..

11. Le témoignage de Christophe Barraud

Didier Duval

Résumé : Adjoint au concierge Fauconnier à la Tour du Temple en 1796.

Avis : Ne pas investiguer.

12. Une affaire de coeur : le cas du Maréchal Gigault de Bellefonds

Laure de La Chapelle

Résumé : Cœur du Maréchal desséché dans l'alcool et enfermé dans un reliquaire en plomb

Avis : Intérêt – affaire des cœurs.

13. Jacques-Joseph Achard (1766-1858 ?)

Résumé : Agent National procureur-syndic du département de Lyon.

Avis : Intérêt.

14. Le roi perdu – Mémoires de Vaisons ?

O. Aubry

Résumé : Roman sorti de l'imagination de l'auteur.

Avis : Sans intérêt.

15. Enquête sur le trésor de Louis XVI : 03/12/05

Didier Duval

Résumé : Ce trésor se trouvait-il à Montmédy ou l'Abbaye d'Orval en Belgique ?

Avis : Intérêt

16. Le « Télémaque » contenait-il le trésor de Louis XVI ? : 03/12/05

Didier Duval

Résumé : Péripéties du voilier « le Télémaque » appelé en 1790 le « Quintanadoine » à Rouen

Avis : voir article précédent

17. Le mystère du crâne de Mozart : 04/03/06

Laure de La Chapelle

Résumé : Ce crâne, conservé à Salzbourg, est- authentique ? Problème de l'ADN.

Avis : Intérêt.

18. Résumé des faits saillants des livres d'André Louigot

« Baudot et Saint-Just » et « Le Sphinx de Postdam » : 04/03/06

M. Huwaert

Résumé : Sociétés secrètes et réseaux d'espionnage ; la politique étrangère, Robespierre, Hardenberg.

Avis : Intérêt pour les relations étrangères France-Prusse.

19. Comment on enseignait l'histoire sous la Restauration : 04/03/06

Jean-Pierre Gautier

Avis : Étude complète et détaillée.

20. Rôle du Marquis de Bouillé à Varennes : 01/04/06

Jean-Pierre Gautier

Résumé : Voir le Journal d'émigration du Comte d'Espinhal

Avis : Biographie intéressante.

21. Les relations de Carnot : 01/04/06

Didier Duval

Résumé : Carnot aurait informé le réseau d'espionnage royaliste du Comte d'Antraigues

Avis : Grand intérêt.

22. Les Trois Gardes du Corps de Varennes : 13/05/06

Jean-Pierre Gautier

Résumé : Messieurs les Gardes du Roi ; un vilain Dragon ; le Comte de Latour-Maubourg

Avis : Intérêt

23. Les Archives Secrètes du Vatican et la Question Louis XVII : 18/11/06

Laure de La Chapelle

Résumé : Créées par Paul V, elles furent ouvertes aux chercheurs par Léon XIII en 1881 (mais emmenées en France sous l'Empire).

Avis : Grand intérêt.

24. Doit-on négocier avec Robespierre ? : 18/11/06

M. Huwaert

Résumé : Rencontre secrète à Bruxelles sur la question de négocier avec Robespierre.

Avis : Intérêt

25. L'agenda du Prince Karl von Hardenberg : 18/11/06

(C'était l'homme tout puissant du Roi de Prusse Frédéric Guillaume III)

M. Huwaert

Résumé : Agenda chargé pour la période de 1794 avec des dirigeants haut placés.

Avis : Intérêt

26. Rencontres inédites : 02/06/07

M. Huwaert

Résumé : Robespierre et Danton reçurent-ils de l'argent, l'un pour sauver la tête de Louis XVI, l'autre pour celle de la Reine Marie-Antoinette. ?

Avis : Peu vraisemblable.

VIII. Les deux cœurs – Étude complète de Madame Laure de La Chapelle

1. Étude des deux cœurs : 30/09/00

2. Conférence de Presse aux USA : 16/12/00

William Shields

Résumé : Affaire des deux cœurs.

Avis : Intérêt

3. Le Comte de Chambord et le cœur Pelletan

Laure de La Chapelle

4. Rebondissement dans l'affaire Louis XVII

Jacques Hamann

Résumé : Le cœur analysé en avril 2000 est-il le cœur de Louis XVII ?

- Avis : À verser au dossier des deux cœurs.*
5. **Avatars du cœur Pelletan en 1830**
 Laure de La Chapelle
Résumé : Périple imaginaire d'un cœur ?
Avis : À rattacher à l'affaire des deux cœurs.
 6. **Le cœur analysé en 1895 était-il le cœur d'un enfant ?**
 Laure de La Chapelle
Résumé : Certificat des D^{rs} Jouinet et Siredey
Avis : À rattacher à l'affaire des deux cœurs.
 7. **Un témoignage capital, celui du D^r Dureau**
 Laure de La Chapelle
Résumé : Article du D^r Dureau dans la Gazette Médicale de Paris du 3 janvier 1891 ; quatre documents pour servir à l'histoire de la médecine.
Avis : À rattacher à l'affaire des deux cœurs.
 8. **Une lettre historique du Comte de Chambord**
 Laure de La Chapelle
Résumé : Découverte aux archives de Lucques (Toscane) en octobre 2003.
Avis : À rattacher à l'affaire des deux cœurs.
 9. **Profanation à St Denis**
 Laure de La Chapelle
Résumé : Contrairement aux affirmations de M. Delorme, la véritable histoire des cœurs profanés.
Avis : À rattacher à l'affaire des deux cœurs.
 10. **Ballet funèbre des cœurs Louis XVII**
 Laure de La Chapelle
Résumé : B. Roy-Henry présente une photocopie de 1972 d'un cœur dit de Louis XVII que dans l'expectative nous appellerons cœur « Carnavalet ».
Avis : À rattacher à l'étude des deux cœurs.
 11. **Étude sur l'émission de Canal+**
 Laure de La Chapelle
Résumé : Révélation du Baron X ; l'urne faite à Vienne ; les recettes de cuisine de Ph. Delorme.
Avis : À rattacher à l'affaire des deux cœurs.
 12. **Les deux retrouvés après le sac de l'Archevêché de Paris**
 Laure de La Chapelle
Résumé : A quelle date les cœurs ont-ils été retrouvés ?
 13. **Urne et cœurs**
 Laure de La Chapelle
Résumé : Document Witkowski (communiqué par M. Senton) ; extrait des notes du D^r Labonne ; un cœur chez Robert de Parme en 1887.
Avis : Grand intérêt ; affaire des deux cœurs.
 14. **Dernier avatar du cœur de Pierre Pelletan**
 Laure de La Chapelle
Résumé : Présence d'un cœur dit de Louis XVII dans la bibliothèque d'Eugène Pelletan en 1872.
Avis : À rattacher à l'affaire des deux cœurs.

IV - UNE LETTRE DE CHATEAUBRIAND À MADAME RÉCAMIER

par Michelle Védrine

« La famille Bonaparte ne peut se persuader qu'elle n'est rien ; Aux Bonaparte il manque une race, aux Bourbon un homme.

Il y aurait plus de chance de Restauration pour ces derniers car un homme peut tout à coup SURVENIR. ».

En 1830 Charles X, le duc d'Angoulême, le duc de Bordeaux ne risquent pas de SURVENIR. Ils existent et on sait où ils sont. Louis Philippe et ses fils sont aux Tuileries, peu de chance qu'ils « surviennent ».

Quel est le Bourbon perdu qui surviendrait tout à coup ? Capet dors-tu ? Capet peut-il se réveiller ?

V - JEAN AMÉDÉE FRANZ DE PAULA BARON DE THUGUT, MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES D'AUTRICHE

par Marcel Huwaert

Cet exposé sera retranscrit dans le prochain compte-rendu.

VI - UN INVENTAIRE À LA PRÉVERT

par Renée Lescaroux

Pour essayer de pénétrer le mystère de l'Enfant du Temple, il me semble qu'il faut essayer de cerner la vie, ou la mort, et les agissements du plus grand nombre possible de gens ayant eu une relation quelconque avec

le Temple.

Louis XVII en oiseleur :

Ce tableau, attribué à M^{me} Vigée-Lebrun qui se trouvait à l'époque à St-Petersbourg, se trouve actuellement dans le bureau de Monsieur le Maire d'Auxerre. Il a été donné au musée d'Auxerre en 1878 par Monsieur de BONNAIRE qui vivait dans un château des environs. Les DEBONNAIRE figurent dans le dictionnaire de la noblesse française. Un DEBONNAIRE est devenu préfet en 1810. Depuis, ils ont le carré des préfets dans leurs armes. La lignée s'est éteinte en 1907. Monsieur le Régisseur des Collections du musée d'Auxerre m'a dit que toutes les attributions étaient actuellement mise en doute : Mme Vigée-Lebrun, Louis XVII et même le Temple. En ce qui concerne le peintre et l'identité du personnage, je suis d'accord avec lui mais en ce qui concerne le lieu, cela me semble moins certain car le mur du fond et la cage indiquent le Temple, mais il peut s'agir d'une mise en scène. Nous savons que Simon a fait réparer, à grands frais, la cage qui provient des affaires du Comte d'Artois. Je me demande si nous avons encore accès à la facture. Je possède un petit biscuit en porcelaine de Paris représentant le même sujet, mais je n'ai pas la moindre idée comment cette statuette est entrée dans la famille de mon mari. J'ai toujours pensé que Louis XVII en oiseleur est une oeuvre de propagande destinée à court-circuiter les bruits courant dans Paris au sujet de l'évasion du dauphin. Il est connu que Hébert, à un moment donné, a reçu une importante somme d'argent « pour faire de la propagande ».

Quelle crédibilité pouvons-nous accorder aux procès-verbaux de l'époque, surtout au procès-verbal de l'interrogatoire de l'enfant du Temple ? À mon avis, aucune ! Il est presque certain qu'il s'agissait d'une machination d'Hébert.

Beauchesne écrit : « *la pudeur ne peut le dire ...* ».

Funck-Brentano soupire : « *le crime est si grand qu'il est impossible de l'exprimer ...* ».

Lenôtre dit : « *la décence interdit d'en rien citer ...* »

Seulement les historiens ci-dessus cités n'ont pas connus les systèmes totalitaires du 20^{ème} siècle. J'ai travaillé comme traductrice en 1957 avec un écrivain russe habitant Londres, Alexandre Weissberg Cybulski. Il était physicien de métier, très connu entre les deux guerres ; Einstein est intervenu pour lui auprès de Staline. Il m'a fait cadeau de son livre « Le Sabbat des Sorcières ». C'est le récit de son emprisonnement par Staline. Tous les procès-verbaux étaient truqués, on obligeait le prisonnier à signer ou on signait à sa place. Les systèmes totalitaires que nous connaissons se sont largement inspirés de la Révolution Française et surtout de la Terreur. A mon avis, la signature du procès-verbal a été imitée, car Louis XVI avait appris à écrire au dauphin qui s'en tirait fort bien. Et d'ailleurs, pourquoi fallait-il des témoins pour l'interrogatoire, et notamment David ?

Parlons un peu de David. À un moment donné, il a fait le portrait de Madame Chalgrin. Elle était la fille de Joseph Vernet, la sœur de Carle Vernet, la tante de Horace Vernet et la grand-tante de Louise Vernet. Elle a été guillotinée avec un motif plus que mince, signé par David. Son portrait se trouve au Louvre, 2^{ème} étage, ou aucun touriste ne va jamais. Son portrait est intitulé : « portrait de Mme Trudaine » mais il m'a semblé qu'il y avait une grande ressemblance avec la famille Vernet, surtout avec Louise. J'attends toujours mon rendez-vous au service de la documentation du Louvre pour voir un peu plus clair.

La Vie et la Fin de Vie édifiante de Barras :

On dit que ses mémoires ne sont pas crédibles. Napoléon disait de lui qu'il était « le Roi des Pourris » ; ses biographes donnent beaucoup de versions différentes-en tout cas ses relations avec Louis XVIII sont plus que suspectes. Il y a lieu de penser que Barras connaissait l'énigme du Temple. Il a du fournir sur ce point quelques précisions à Louis XVIII qui a décommandé tout bonnement, le 7 juin 1817 le service « pour le repos de l'âme de Louis XVII ». Comment expliquer le traitement de faveur réservé par la Restauration à l'ancien maître du Directoire ? Il a le droit de porter son titre fort discutable de « général » ... un général de barricade ! Il n'est pas banni de France avec les anciens régicides. Il paraît qu'il manque de peu de faire partie de ministère Talleyrand ! À sa mort, en janvier 1829, le gouvernement royal autorise qu'un drapeau tricolore - emblème de la Révolution et de l'Empire - soit jeté sur le cercueil. Voilà des égards qui ont pu récompenser une confiance suivie d'un silence.

Comment provoquer une émeute :

A l'aide de la truanderie, tout simplement. En injectant de l'argent dans les lieux corrompus de la capitale pour laisser les truands constituer des dépôts d'armes et en organisant de la famine pour les gens ordinaires en interdisant l'arrivée à Paris du ravitaillement. Le Lieutenant de Police ne pèse pas lourd. Pour 450.000 Parisiens environ, il dispose de 100 archers du guet, 60 sergents et 50 cavaliers de la garde. C'est en général suffisant pour mater quelques voleurs et assassins mais devant l'émeute ? Les forces du Lieutenant de Police sont cantonnées au Châtelet, au Petit-Pont et dans la cour du palais. Si les choses se passent mal ils y seront bloqués. Quand les biographes de Barras nous disent qu'il s'est trouvé « par hasard » à la Bastille le 14 juillet, je crois que cette affirmation est d'une grande naïveté.

Un Site sur Internet : les guillotins :

Ce site est présenté par ordre alphabétique et indique le nom, la profession, la ville et/ou le département, la date et le motif. Cette énumération est hallucinante car très souvent la profession du condamné est si modeste, le motif si mince ou si passe-partout (contre-révolutionnaire) que l'on a l'impression d'une vaste entreprise de dénonciation, d'élimination d'adversaires, de vengeance personnelle, de quotas à atteindre pour faire marcher la guillotine.

J'ai imprimé pour un premier travail tout de A à M. Cela représente un gros classeur. Je propose de faire le reste pour la prochaine réunion. Il faudrait cocher sur ces listes le nom de toutes les personnes qui ont eu à faire au Temple ; non seulement les municipaux ou commissaires des sections, mais également les ouvriers, serviteurs et autres, y compris les 4 porteurs du cercueil. Ce n'est qu'après ce travail qu'il nous sera possible d'exploiter les motifs des condamnations et mettre peut-être la main sur les indiscretions qui ont pu les motiver.

VII - UNE AUTRE AFFAIRE DE CŒUR : QUE DEVINT LE CŒUR DU DUC D'ENGHIEN FUSILLÉ PAR ORDRE DE BONAPARTE DANS LA NUIT DU 20 AU 21 MARS 1804 À VINCENNES

par Marcel Huwaert

(Je reprends l'entrefilet de M^{me} Védrine « Une lettre de Marguerite Kottulinsky-Rohan).

En relisant l'ouvrage de Madame Florence de Baudus « Le sang du Prince, vie et mort du Duc d'Enghien », je me suis aperçu qu'il y avait eu quelques péripéties concernant le cœur du Prince. Voici extrait du livre la relation y afférente :

(pp. 10-11) :

« Après de brèves recherches, j'ai correspondu avec la Comtesse Kottulinsky, née Princesse de Rohan-Rochefort, descendante du Prince Benjamin, neveu de la Princesse Charlotte, qui avait fait souche en Autriche. Voici le récit de la Comtesse :

Le cœur du Duc d'Enghien, enveloppé dans une boîte en velours, aurait été adressé discrètement à la Princesse Charlotte enfermée dans une urne. Il aurait été conservé près de deux siècles dans la chapelle de Rohan, à quelques kilomètres de leur Sychov, au cœur de la Bohême. En 1986, les tombes des Princes de Rohan furent profanées et l'urne contenant le cœur du Duc d'Enghien risée. La Comtesse Kottulinsky recueillit la précieuse boîte de velours et la rapporta en France en juillet de cette année-là, dans la plus grande discrétion à cause des autorités communistes tchèques, au cimetière de Picpus, en présence de quelques membres de sa famille, dont M^{me} la Comtesse de Paris. M^{me} Kottulinsky déposa cette boîte, protégée dans une urne de marbre neuve, dans le caveau de Charlotte, à côté de son cercueil ».

(p 13) :

« Dans la chapelle du château ... la statue de Godefroy de Bouillon, ancêtre des Rohan, se tient à droite de l'autel ; de l'autre côté, sur un autel latéral, deux chandeliers en bois sculpté encadrent une urne de porphyre manifestement restaurée, sur un socle de marbre rose où je lis l'inscription "Duc d'Enghien". : « C'est dans cette urne qu'était le cœur du Prince », m'explique M^{me} Kottulinsky. « Voyez, je l'ai fait recoller ; elle avait été brisée par des voyous qui ont profané les tombes à Loukov. La boîte en velours noir avait été jetée par terre. C'est pour cela que j'ai voulu la mettre en sécurité à Picpus ».

(p 14) :

« Comment cette boîte en velours et ces objets sont-ils arrivés ici ? ».

(p 15) :

« Le Duc d'Enghien fut exécuté dans la nuit du 20 au 21 mars 1804 ... Dans les jours qui suivirent, des sentinelles se relayèrent, rendant impossible toute tentative d'enlèvement du corps. Revenu sur le Trône, Louis XVIII, le 15 mars 1816, ordonna par l'intermédiaire de son Garde des Sceaux, que fut effectuée à Vincennes l'exhumation du corps. Le lundi 18 mars avait commencé l'enquête suivie de l'exhumation du corps qui se déroula solennellement le 20 mars 1816 ».

(plus loin) :

« Les chirurgiens du Prince de Condé recueillirent les restes du Duc d'Enghien pour les déposer "avec les terres environnantes" dans le cercueil de plomb soudé en leur présence ».

Conclusion :

Ce récit ressemble à celui des cœurs retrouvés lors du sac de l'Archevêché de Paris : le Cœur « Pelletan » et le cœur du premier Dauphin.

VIII - LES BONS MOTS

par Jean •Pierre Gautier

Avant propos :

Chaque époque de notre glorieuse histoire a donné lieu à une terminologie particulière même si la langue a évolué lentement. Et cet admirable adjectif qualificatif qui faisait jadis les délices des bons maîtres de la république n° 3 et qui ne disait pas toujours grand chose à leurs élèves, autant que les autres notions de la terminologie grammaticale, a pourtant été riche de sens et accommodé à diverses sauces que nous allons examiner.

Il arrive parfois que les concepts recouvrant des réalités soient si pénibles ou effrayants à mentionner que l'usage de la métaphore soit systématiquement employé pour les désigner. Ainsi, au Moyen Age, on ne nommait pas l'éternel adversaire de Dieu et on lui préférait un qualificatif pour ne pas trop le vexer : le malin vecteur du mal mais aussi de l'intelligence. Beaucoup plus tard, pour désigner la période allant des massacres de la Bastille au rétablissement de la société grâce à l'Empire, le grand Historien Nettement a employé le terme de « trop fameuse catastrophe » qui nous semble tout à fait adapté à cette période troublée et qui implique fort bien à la fois l'idée de chute, de désastre, et en même temps de publicité abusive autant que mensongère. Cette métaphore nous convenant fort bien, nous l'utiliserons de façon courante ; c'est pourquoi il nous a paru indispensable de préciser son origine et sa signification.

Ce genre d'étude est forcément, quoiqu'on en dise, manichéiste par définition. Pendant la période la plus noire c'est à dire la Convention, l'opposition entre les tenants de l'Ordre établi et ceux de la subversion (instigateurs et suiveurs) présente un caractère frontal. La fidèle noblesse contre les carmagnoles ou les braves sans-culottes contre les Ci -devants.

A partir de là, parfois pour un certain temps et parfois même jusqu'à nos jours pour certaines expressions, le vocabulaire sera révélateur d'une tendance sinon d'une pensée. A l'aube du XXI^{ème} siècle, les tenants de la pensée de droite ou réputés tels n'ont plus le courage d'affronter carrément leurs adversaires et se réfugient dans des formulations technocratiques lénifiantes dans le but de se conformer au champ du politiquement correct. Par contre les multiples espèces du genre gauchiste emploient une vieille méthode qui a fait ses preuves : disqualifier à la base l'adversaire en lui collant d'emblée une étiquette qui ne lui correspond pas pour le discréditer plus aisément. Pendant les pitreries de mai 68, d'aucuns n'hésitaient pas à traiter le Général de Gaulle de fasciste alors que ses affinités avec le Duce restent encore à démontrer. Alors que le XIX^{ème} siècle avec ses radicaux penchant à droite ou penchant à gauche et penchant surtout vers leurs propres intérêts, fustigeait tour à tour la calotte et l'alliance du sabre et du goupillon, au XX^{ème} nous avons assisté à une résurgence de la terminologie antique bien comprise et les employés de l'ancien journal de Jaurès n'en finissaient pas de terrasser l'hydre de la Réaction dont les têtes rétives s'obstinent à repousser systématiquement malgré les efforts des bons citoyens. A titre de récréations, examinons maintenant les joyeux devis non pas de Bonaventure des Périers, mais de nos malheureux ancêtres affrontés à une calamiteuse période.

Le vocabulaire des révolutionnaires :

Autour d'une chanson : la carmagnole

Cette veste courte en usage pendant la révolution a donné son nom à une sorte de ronde, sarabande haineuse, chanson dérisoire qui ne possède ni la hauteur parfois grandiloquente de la Marseillaise ni la nostalgie à la rigueur aimable du Temps des cerises. Cette entreprise de démolition va s'attaquer ouvertement au pouvoir légitime, au bon Roi Louis XVI, à la Reine bien entendu, les abjects pamphlets en ont donné depuis longtemps l'habitude, aux Suisses qui ont défendu le Roi, aux aristocrates, aux Royalistes, aux Amis du Roi ... *Cuique pro suis meritis*, Par contre les canonnières, plus experts apparemment en matière de complots qu'en manoeuvres d'artillerie puisque quelques Suisses suffirent pour leur reprendre leurs canons, sont l'objet d'éloges dithyrambiques. A ces admirables canonnières qui en réalité sont recrutés dans les plus basses couches de la garde nationale il faut adjoindre deux autres catégories les gendarmes et les Bretons. Les premiers vont tourner casaque, gagnés par la populace, un peu comme les gardes françaises, quant aux Bretons qui sont célébrés là, ils auraient fait rougir de honte Monsieur de Tinténiac, Georges Cadoudal et tant d'autres.

Contrairement à toute logique, mais la logique ne fait pas partie des préoccupations des révolutionnaires, c'est la Reine qui est d'abord visée. Premier souci, valable aussi pour le Roi : abaisser le rang par la dénomination. On parle de Madame Veto et non plus de la Reine. Elle est simplement l'épouse de M Veto c'est à dire le Roi qui avait pour un temps le droit de sanctionner les décrets, c'est à dire de ne pas permettre à l'Assemblée de faire n'importe quoi. Mais cette terminologie ne paraissant pas assez blessante on va l'appeler par son prénom Antoinette et non pas Marie-Antoinette, cette première amputation symbolique en précédant une autre. Elle aurait promis de faire égorger tout Paris, pas moins ! Il est raisonnable de penser qu'elle aurait été plus ferme dans le rétablissement de l'ordre que la bon Roi Louis XVI qui aimait trop ses sujets qui ne le méritaient pas tous. Après le mensonge et la perfidie vient la grossièreté :

*« Antoinette avait résolu
De nous faire tomber sur le cul »*

Les préoccupations des sans-culottes se situent au dessous de la ceinture, ce qui nous semble normal par définition mais qui ne manquerait pas d'interpeller un psychiatre. Et comme pour un malfaiteur on dit et on répète :

« Mais son coup a manqué ».

Si le coup en question avait réussi, on aurait peut-être épargné à la France au prix de la vie de quelques coquins, une trentaine d'années de guerres étrangères et civiles, un génocide - la Vendée - deux invasions, le tout se soldant par des millions de morts. Le dernier avatar de la Reine dont les carmagnoles se félicitent recèle une certaine ambiguïté

*« Quand Antoinette vit la tour
Elle voulut faire demi-tour
Elle avait mal au cœur
De se voir sans honneur ».*

L'aboutissement du crime supposé, c'est la prison en attendant mieux, c'est à dire pire. Mais cette dégradation est une reconnaissance implicite et involontaire d'une précédente supériorité.

Le Roi est servi aussi mais en second rôle.

*« Monsieur Veto avait promis
D'être fidèle à sa patrie ».*

Nous sommes là au cœur de la grande incompréhension anachronique. Au XVIII^{ème} siècle la notion de Patrie n'est pas distincte de la personne du Roi mais elle va le devenir.

« Mais il y a manqué ».

En fait Louis XVI, même s'il avait souhaité le rétablissement de son pouvoir, ne l'eut pas voulu à n'importe quel prix et bien plus que la conservation de son pouvoir temporel, c'est au niveau du spirituel et du libre exercice de sa Religion qu'il accepta le principe du voyage qui devait l'amener à Montmédy.

« Ne faisons plus quartier ».

Aimable promesse qui a été totalement tenue.

*« Son mari se croyant vainqueur
Connaissait peu notre valeur
Va Louis, gros paour
Du Temple dans la Tour ».*

Toujours la référence à la Reine, visée en priorité, alors que son mari gros paour, terme employé pour la rime et signifiant plus ou moins peureux, va être enfermé dans la Tour du Temple. Mais on ne se contente pas de l'enfermer et on lui réserve un destin encore plus épouvantable, d'autant plus menaçant qu'il est exprimé de manière hermétique pleine de sous-entendus :

*« Lorsque Louis vit fossoyer
A ceux qu'il voyait travailler
Il disait que pour peu
Il était dans ce lieu ».*

Mais la vindicte des sans-culottes ne s'arrête pas au Roi, à la Reine, mais va aussi viser leurs derniers défenseurs, une cuillerée pour les Suisses, une autre pour les Aristocrates.

*« Les Suisses avaient tous promis
Qu'ils feraient feu sur nos amis
Mais comme ils ont sauté
Comme ils ont tous dansé ».*

Le seul mérite de ce couplet est de rappeler l'héroïque comportement de nos amis Suisses le 10 août, ce que les instances au pouvoir se gardent bien de faire malgré d'innombrables demandes, à la Chapelle Expiatoire.

Les Aristocrates ne sont pas oubliés mais subtilement distingués des Royalistes :

*« L'Aristocrate a pour amis
Tous les Royalistes à Paris
Ils vous les soutiendront
Tout comme de vrais poltrons ».*

Les vrais poltrons ne sont pas ceux qu'on croit. En tout cas pas les Royalistes et Aristocrates qui le 10 août étaient accourus pour défendre Notre Roi. On les trouverait plutôt dans les rangs des massacreurs des prisons qui préféraient s'affronter à d'innocentes victimes plutôt que d'aller combattre aux frontières. Mais il est notoire que le vice aime se parer des ornements de la vertu et dans cet esprit après leurs mensonges éhontés les carmagnoles vont se concocter leur propre apologie :

*« Les sans-culottes ont pour amis
Tous les braves gens du pays ».*

Si l'on se réfère à l'histoire de la Vendée, de la Normandie et même de la Bretagne sans oublier les Lyonnais, on peut dire que cette amitié fut passablement particulière !

Péroraison :
*« Oui, je suis sans-culotte, moi
En dépit des Amis du Roi ».*

Cette profession de foi qui se ramènerait à l'exhibitionnisme si l'on enlevait le tiret entre sans et culotte, fait ensuite référence aux Amis du Roi. Au delà de sa formulation de portée générale, elle fait peut-être référence au journaliste Durosoy qui avait mis en exergue les noms des Amis du Roi qui avaient concrétisé cette amitié en se portant otages à sa place après Varennes.

*« Oui, nous nous souviendrons toujours
Des sans -culottes des faubourgs
A leur santé buvons
Vivent ces bons lurons ».*

On se souvient surtout de leur comportement abominable le 10 août et s'il nous fallait lever nos verres ce ne serait sûrement pas à leur santé .Vive le Roi quand même !

Le ça ira:

Autre affreuse rengaine qui accompagne souvent la carmagnole le ça-ira :

Nous citons ici une version qui nous semble postérieure à l'époque de la trop fameuse catastrophe.

Refrain
*« Ah ça ira, ça ira, ça ira
Les aristocrates à la lanterne
Ah ça ira, ça ira, ça ira
Les aristocrates on les pendra ».*

Ce qui fait le charme particulier des chansons révolutionnaires c'est ce constant appel au meurtre riche de promesses homicides. On le retrouve par exemple dans la Marseillaise où il est souhaité « qu'un sang impur abreuve nos sillons ! »

Après ces flots d'hémoglobine largement dispensés, venons- en à la notion de lanterne. Il ne s'agit pas du fameux pavillon de la Lanterne qui jouxte le parc du château de Versailles, proche de la départementale allant vers Saint-Cyr et qui fut appelé ainsi en raison de ses multiples fenêtres (36) mais plus simplement des éléments d'éclairage de rues grâce auxquels l'urbanisme et l'urbanité populaire avaient trouvé un moyen simple et efficace de supprimer la meilleure partie de leurs semblables.

*« Vlà trois cent ans qu'ils nous promettent
Qu'on va nous accorder du pain
V'la trois cents ans qu'ils donnent des fêtes
Et qu'ils entretiennent des catins
V'la trois cents ans qu'on nous écrase
Assez de mensonges et de phrases
On ne veut plus mourir de faim ».*

A part les impératifs de la rime et encore on ne voit pas trop les motifs qui font remonter cette horrible servitude à trois siècles .1792 - 300 = 1492 année comme chacun sait de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. La servitude en question semble remonter à beaucoup plus loin, mais la chronologie n'était pas la préoccupation essentielle ni des carmagnoles ni de l'auteur de cette sorte de chanson, même s'il avait lu Rousseau dans les grandes lignes et retenu le pire. En ce qui concerne les fêtes, elles étaient effectivement fort nombreuses mais il faut dire aussi que le peuple en profitait largement au point que le nombre de jours fériés posait déjà problème et bien souvent en Europe lors de ces fêtes les fontaines ne faisaient pas couler que de l'eau ! La question de l'entretien des catins fait effectivement référence probablement à Louis XV ,voire même à Louis le Grand mais cette tradition semble bien une des rares a avoir été reprise par les régimes subséquents y compris les Républiques. Curieusement la troisième partie de ce chef d'oeuvre nous ramène à des problèmes encore actuels. Les souhaits homicides ont été largement exaucés mais la conquête du pain reste d'actualité. Cette incidence moderne nous fait un peu douter de l'authenticité chronologique de cet ensemble dont l'esprit très XIX^{ème} siècle nous fait craindre l'anachronisme. La suite est du même tonneau :

*« V'la trois cents ans qu'ils font la guerre
 Au son des fifres et des tambours
 En nous laissant crever de misère
 Ça ne pouvait pas durer toujours
 V'la trois cents ans qu'ils prennent nos hommes
 Qu'ils nous traitent comme des bêtes de somme
 Ça ne pouvait pas durer toujours ».*

Ce charmant couplet dont le caractère féministe n'échappera à personne fait référence à la guerre en dentelles. Depuis nous avons eu droit à la place ses fifres et des tambours au vombrissement des stukas et à d'autres innovations musicales .On n'arrête pas le progrès ! Notons en passant qu'il n'y a pas si longtemps au fonds de nos provinces, des femmes étaient encore traitées comme des bêtes de somme et leurs oppresseurs n'avaient rien de royal. « Ça ne pouvait pas durer toujours ». Mais que si : les faits divers quotidiens nous apprennent la continuité de cette pratique.

*« Le châtement pour vous s'apprête
 Car le peuple reprend ses droits
 Vous vous êtes bien payés nos têtes
 C'en est fini messieurs les rois
 Il faut plus compter sur les nôtres
 On va s'offrir enfin les vôtres
 Car c'est nous qui faisons la loi ».*

Ce dernier couplet vengeur est lourd de menaces qui devaient hélas se concrétiser. Le peuple a si bien fait la loi que par le jeu de la délégation de pouvoirs, la plupart du temps, à des incapables ou des coquins ils est aussi malheureux qu'avant voire plus et le prestige en moins. Deux siècles plus tard, on peut toujours chanter comme Delpech : ça ira ! En réalité, ça ne va guère.

Le père Duchêne :

La Normandie, illustre province de France, aujourd'hui par ses fromages et jadis par ses grands hommes, nous a donné au temps de la trop fameuse catastrophe le meilleur en la personne de Monsieur le Comte Louis de Frotté et le pire avec le sieur Hébert dont les écrits, en particulier la feuille le père Duchêne pourraient constituer le meilleur vomitif à prescrire pour la Faculté. On en trouvera ci-dessous un exemple pertinent écrit à l'occasion de l'assassinat de Sa Majesté la Reine Marie-Antoinette.

Copie d'époque sous forme de "nouvelle à la main", de la relation de l'exécution de Marie-Antoinette par Hébert dans le Père Duchêne. « On crie aujourd'hui dans tous les quartiers de la capitale : "La plus grande joie de toutes les joies du Père Duchesne après avoir vu de ses propres yeux la tête de veto femelle séparée de son f.. col de grue. Je voudrais, ajoute le Père Duchesne, pouvoir exprimer la satisfaction des sans-culottes quand l'archi-tigresse a traversé Paris dans la voiture à 36 portières. Ses beaux chevaux blancs, si bien panachés, si bien enharnachés, ne la conduisoient pas, mais deux rossinantes étoient attelés au vis à vis de maître Samson et elles paroisoient si satisfaites de contribuer à la délivrance de la République, qu'elles sembloient avoir envie de galoper pour arriver plus tôt au lieu fatal. La g... au surplus a été audacieuse et insolente jusqu'au bout. Cependant, les jambes lui ont manqué au moment de faire la bascule pour jouer à la main chaude, dans la crainte sans doute de trouver après sa mort un supplice plus terrible que celui qu'elle alloit subir». (<http://www.priceminister.com>).

Avec des pincettes et en se bouchant le nez, examinons de plus près les qualificatifs amènes décoché à la Reine :

veto-femelle : Formulation qui permet d'atteindre en même temps le Roi dont le dernier et dérisoire pouvoir avait été le droit de Veto c'est à dire de dire non à certains décrets de l'assemblée et de là à les rendre inopérants. Le terme serait employé pour n'importe quelle espèce d'animaux et l'on voit bien la volonté insolente et perfide de Les assimiler au règne animal.

grue : ce col de grue qui reconnaît implicitement une qualité esthétique est pris ici comme synonyme de catin. Au XIX^{ème} siècle, ce mot bien qu'argotique sera souvent employé par d'honnêtes bourgeoises pour désigner certaines liaisons dangereuses de leurs maris.

Enfin la lettre **G** qui couronne le tout peut aussi bien signifier garce ou gueuse.

En beaucoup moins grossier mais en aussi perfide nous évoquerons un personnage qui n'a pas confirmé les bienfaits de l'hydrothérapie et son journal qui a contribué aux fondements de la rhétorique républicaine : **Marat et l'Ami du Peuple.**

La dénonciation comme un des beaux arts :

Marat s'étant lui-même qualifié de censeur public dénonce au peuple ses prétendus ennemis, inaugurant une pratique fort prisée et encore plus utilisée en France, particulièrement dans les périodes de discordes civiles.

Une nouvelle légitimité protectrice :

Se prenant pour le porte-parole du peuple et en persuadant ses lecteurs à force de répétitions, comment pourrait-il être contesté ?

Les méthodes rhétoriques héritées de l'Ancien Régime :

Cette utilisation n'est pas son apanage, mais celui de beaucoup des écrivains révolutionnaires, conventionnels et autres du même tonneau.

La liberté de la presse :

Alors qu'il la revendique pour lui-même, il n'a de cesse de condamner celle des Contre-Révolutionnaires. Depuis il a eu des émules !

L'attaque contre certains mots de l'Ancien Régime :

Noble remplacé par soi-disant noble ou ci-devant ou prétendu etc.

L'utilisation de patronymes :

Cette pratique visant à diminuer les intéressés. Exemples : Motier pour La Fayette, Riquetti pour Mirabeau.

Néologismes :

Assemblée Nationale, Veto ...

Dérives de la signification :

Ennemi de la Patrie, non plus seulement adversaire militaire mais surtout ennemi des idées nouvelles.

Quelques exemples du jargon révolutionnaire :

Antipatriotisme, Antiaristocratique, Affameur, Modérantisme, Patriotiquement, Antirévolutionnaire, Anticonstitutionnaire, Robincrate, Antipopulaire, Feuilliste (à gages).

Dérision comique :

Les adversaires politiques sont aimablement qualifiés par Marat suivant le cas d'opineurs de la culotte, gangrenés, (il savait de quoi il parlait), suppôts du despotisme ...

On retrouvera souvent ces admirables métaphores dans un journal fondé par Jaurès, avec en plus l'hydre de la réaction qu'on n'arrive toujours pas à terrasser.

La Marseillaise :

Notre hymne national, archi-consacré depuis 1879 seulement et encore officialisé il y a peu, comporte quelques couplets sanguinaires qui ne plaisent guère à nos gentils pacifistes contemporains même si on les doit à leurs ancêtres. Ils ne plaisaient pas non plus jadis aux gens du château compte tenu de leur contexte révolutionnaire. Mais depuis, *pro tempore*, il se rattache beaucoup plus à cette idée de Patrie qui « brûle encore dans quelques cerveaux hardis » (Ernst Von Salomon). D'une certaine façon, on peut dire que cet hymne a été sanctifié par l'Armée et qu'il a accompagné depuis l'origine nos victoires, par d'innombrables commémorations, prises d'armes etc. Bien qu'il n'atteigne pas au plan musical la hauteur du *Deutschland uber alles*, ni du *God save the Queen*, même si on a pu y trouver quelque ressemblance avec la ligne mélodique de l'allegro maestoso du concerto pour piano N° 25 de Mozart, il présente dans son ensemble une vigueur roborative. Par contre sans aller jusqu'à dire que certains couplets datent un tant soit peu, il n'en n'est pas moins vrai que la vigueur de leur inspiration s'apparente tout à fait au champ de la révolution, sans toutefois en avoir partagé la vulgarité.

L'attaque des Rois :

« Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé
De vils despotes deviendraient
Les maîtres de nos destinées
Tremblez tyrans
Vils despotes
Rois conjurés
Despotes sanguinaires ».

L'attaque des troupes ennemies :

« Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats ».

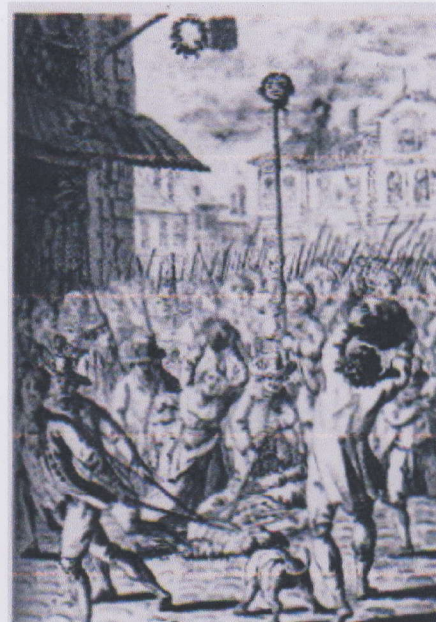
Nous ne sommes plus dans le cadre de la guerre en dentelles

« Cohortes étrangères
Phalanges mercenaires
Complices de Bouillé ».

Parenthèse scolaire et éducative:

La loi Fillon adoptée en mars 2005 a rendu obligatoire l'apprentissage de la Marseillaise dans les classes maternelles et primaires. J'aimerais bien me faire petite souris pour assister à cet apprentissage et en particulier comment nos modernes enseignants font ingurgiter à leurs apprenants un vocabulaire plein de bonnes intentions comme l'Enfer mais qui les intéresse moins que les 35 heures, les vacances et autres RTT. Quant aux petits des maternelles, ils risquent de voir défiler dans leurs cauchemars les complices de Bouillé avec le grand méchant loup, la fée Carabosse, Croquemitaine et consorts. A titre de curiosité examinons d'après une estampe de l'époque ce que les carmagnoles entendaient par « Promenade expiatoire » :

Une semaine après la prise de la Bastille, l'intendant Foulon fut pendu et décapité. Il eut droit à ce qu'on appelait alors une promenade expiatoire qui consistait à empaler la tête du supplicié au bout d'une pique puis à la brandir tout au long des artères de la capitale.



Le vocabulaire des Ci-Devant :

Autant dans le cadre de guerres étrangères les nobles guerriers se combattent et s'estiment à l'aune de leur réciproque valeur, autant lors des troubles civils les adversaires qui se détestent cordialement font de leur vocabulaire une arme de propagande. Nous avons examiné quelques aspects du vocabulaire de la subversion, vocabulaire repoussant où la perfidie est relayée par la grossièreté. Du bon côté de la barricade on peut remarquer deux grandes catégories suivant qu'elles s'adressent à LL. Majestés, la Famille Royale, les tenants de l'Ordre c'est à dire de la Morale ou au contraire quand elles concernent les diverses espèces de révolutionnaires. Dans le premier cas, on assiste à une touchante déploration et dans le second à un juste emploi du vocabulaire classique qui consistait à appeler un chat un chat et à ne pas trop s'encombrer de métaphores pour désigner des canailles.

Le point de vue de l'Église :

On cite en général dans la mouvance de la trop fameuse catastrophe, L'abbé Grégoire, Siéyès et consorts avec à chaque fois un bon coup d'encensoir, mais dans le sujet qui nous occupe on peut aussi trouver d'autres clercs qui dans leur condamnation des révolutionnaires n'y ont pas été de main morte non plus. Citons à titre d'exemple un texte du bon Abbé Proyard, hagiographe de Louis XVI et contempteur des suppôts de la révolution : **Portrait de Robespierre :**

"Ainsi, à en croire l'abbé Proyard, Robespierre lisait de mauvais livres dans les commodités du collège Louis-le-Grand. (...) Il fit démolir à Arras, sous la Terreur, l'église Saint-Aubert, en haine des prêtres qui l'y avaient baptisé. Cette haine des prêtres, il la poussait au point de vouloir faire la conquête de Rome. Ses amis étaient des cannibales au sens propre du mot : ils buvaient du sang et mangeaient de la chair rôtie des prêtres sur la place Dauphine. Assassin lui même, il empoisonna Marat et lui versa une drogue mortelle qui manqua son effet, ensuite de quoi, il fit venir Charlotte Corday qui assassina l'Ami du Peuple. Comme il craignait les révélations de Charlotte Corday, il la fit guillotiner. D'ailleurs, il y était habitué : il avait guillotiné personnellement Marie-Antoinette, après avoir fondé le Tribunal Révolutionnaire. Ayant pris goût aux exécutions, il fit passer sous le couperet trois cent personnes comme complices de la Mère de Dieu. Pour chaque tête coupée qu'un lui apportait, il donnait quarante sous et les " Actes des Apôtres" journal sans-culotte qui lui était dévoué. Au surplus, il était fou ».

Cette diatribe envers Robespierre qu'il appelait le tigre, dans la mesure où il partageait le goût du sang avec cet animal exotique semble présenter l'exagération propre aux pamphlets. On retiendra toutefois l'hypothèse curieuse de l'éradication de Marat.

Les litanies de déploration :

Le meilleur des Rois n'était plus .Dernière phrase du Journal de Cléry.
La malheureuse Reine
La nouvelle Antigone :(Madame Royale).

Les carmagnoles :

Je reprends ce terme qui figure souvent dans les textes des Émigrés et qui caractérise bien à la fois l'aspect agité, débraillé et sanguinaire des sans-culottes. Mais les qualificatifs modérés en regard des crimes de ceux qui les ont commis présentent une grande diversité.

Les instigateurs de la révolution :

Ceux qui ont conduit la révolution, tous gens tarés, mal famés avant ces temps de trouble, tous notés d'actions déshonnêtes, qui avaient beaucoup d'ambition et besoin de faire fortune.

Les acteurs du 10 août :

Les bandits
Les bandits en chemise
Les bandits en chemise, couverts de sueur et de sang
Les brigands
Les hommes à piques
Les assassins (qui n'ont ni la moindre humanité, ni la moindre pudeur)
Les sauvages :

« Mais quel affreux spectacle offraient les rues le soir de cet horrible jour. Elles étaient toutes illuminées, apparemment pour que les sauvages qui les remplissaient puissent se repaître les yeux du succès de leur

entreprise. Toutes les rues adjacentes au Carrousel étaient remplies de morts, de mourants et de gens ivres dormant près des autres ».

Les misérables

Les gens armés de bâtons

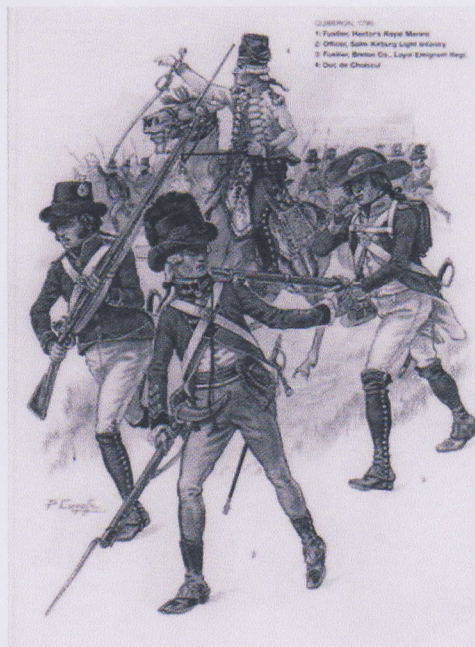
Les féroces soldats:

Autrichiens:



Prussiens:

Les complices de Bouillé avaient la vie dure !



Conclusion

L'étude du vocabulaire peut aussi nous apprendre bien des choses sur nos ancêtres et leurs mentalités diverses devant des événements dramatiques. Elle nous amène aussi à penser malheureusement que certains mots, comme Victoire, Morale, Honneur, Patrie, Service, ne sont plus de mode. Et si nos bons aïeux revenaient miraculeusement sur terre, ils seraient bien étonnés de constater qu'on emploie le terme de jeunes pour désigner des scélérats, technicienne de surface pour les femmes de ménage, et pour ce qui reste de cette France pour laquelle ils se sont tant battus : l'hexagone !

IX - THE LOST PRINCE, BY HANSON 1854

par Laure de La Chapelle

Traduction du texte anglais :

"Un très respectable négociant, constatant l'incrédulité qui régnait à Paris au sujet de la mort du Dauphin, est le garant du récit suivant, qu'il a entendu raconter par son père, lequel, à chaque fois que les circonstances le permirent, le répéta en société plus de cinquante fois. Je vais le redire aussi exactement que possible, avec ses propres mots, ou plutôt, comme si son père lui-même redisait les faits.

« A l'époque où je résidais dans le quartier de Paris où le Temple est situé, et enrôlé dans la Garde Nationale, ce fut mon tour de prendre mon poste comme sentinelle; j'avais vu le Dauphin environ six mois auparavant, et j'étais anxieux de le voir de nouveau, si possible, avant sa mort, car l'opinion courante était qu'il était dans un état de santé très dangereux.

En conséquence, je demandai au geôlier s'il me permettait d'occuper le poste de garde destiné à surveiller la chambre du Dauphin, car il y avait toujours une sentinelle à cet endroit. Après m'avoir regardé d'un air de doute, ayant constaté mon apparente franchise, il accéda à ma requête à une condition, c'est que je n'échangerais pas même une syllabe avec le citoyen Capet au cas où il m'adresserait la parole; si je n'exécutais pas cet ordre, je risquais d'y perdre la tête. Je promis une obéissance stricte à ce commandement, et me mis immédiatement en mesure de faire mon devoir en étant introduit à l'intérieur de la chambre, devant laquelle je relevai un frère d'armes.

Dans cette chambre, il y avait trois chaises ordinaires, une table, et un sommier bas, où le Dauphin était étendu, mais dans la position où était la couverture, je ne pouvais voir son apparence; la situation dura ainsi pendant environ une heure: j'observais seulement, par intervalles, un mouvement sous la couverture. A la fin, cependant, il repoussa le drap de sa tête, et je pus considérer un être sale et extrêmement mal tenu, partiellement couvert de marques irrégulières, et défiguré par une ou deux lésions; quand il perçut la présence d'un étranger, il demanda d'une voix faible qui j'étais, mais l'ordre péremptoire que j'avais reçu, et le prix très lourd dont j'aurais payé le fait de ne pas tenir ma parole, me scella les lèvres sur lesquelles je plaçai mon doigt, indiquant ainsi la défense qui m'était faite.

En voyant cela, il eut l'air contrarié, et s'étant retourné, il souleva son corps jusqu'à être assis dans son lit; rien ne put égaler ma stupéfaction en voyant sa taille: il était beaucoup plus grand, depuis la tête jusqu'au bas du dos, que ce que le Dauphin aurait eu la possibilité de devenir depuis seulement six mois. Mon étonnement augmenta encore en le voyant retirer ses jambes de dessous la couverture: je fus à même d'estimer sa hauteur totale s'il s'était tenu debout devant moi.

Je fus alors convaincu intérieurement que quelques soient en certaines circonstances les efforts de la nature, on ne pouvait pas augmenter à ce point la croissance d'un jeune garçon en une demi année comme ç'aurait été le cas, à supposer que « l'objet » devant moi ait été le Dauphin. En regardant cette physionomie, il était impossible de l'identifier avec certitude, car le résultat effrayant de la maladie, avec toutes ces marques et ces lésions, avaient tellement défiguré son apparence qu'on ne pouvait faire aucune supposition sur ce qu'elle aurait été s'il avait été en bonne santé; les lèvres, comme la face, étaient aussi couvertes de taches livides, et il m'apparaissait également qu'il avait des croûtes derrière la tête; en bref, le plus pitoyable spectacle qu'on puisse rencontrer chez un être humain, quel qu'il soit.

Quant au Dauphin, je fus pleinement convaincu que ce n'était pas lui.

Après être resté quelques minutes les jambes à l'air, assis dans une position stupéfiante, il se remit sous la couverture qu'il tira jusqu'à son cou, laissant sa tête à découvert et il se tourna vers moi; il fermait les yeux pendant quelques minutes, mais quand il les ouvrait à nouveau, son regard était toujours fixé sur moi. Deux ou trois fois, je vis ses lèvres bouger, et je l'entendis articuler faiblement, mais rien n'était dissemblable.

C'est ainsi, que le laps de temps qui m'était imparti étant écoulé, lorsqu'un autre Garde National vint me relever de ce triste devoir, je descendis dans la salle située près de l'entrée principale de la Tour du Temple; j'y trouvai le geôlier, qui me demanda comment j'avais laissé le "Citoyen Capet"; après avoir exprimé l'opinion que sa mort était proche, j'eus la sottise de lui faire remarquer qu'à mon avis, ce jeune garçon était beaucoup trop grand pour être le Dauphin.

Il me demanda abruptement mes raisons pour avoir un tel doute. Je lui expliquai que j'avais vu l'enfant six mois auparavant, et qu'il était absolument impossible que la taille puisse changer dans de telles proportions en une si courte période.

A cette remarque, je reçus cette singulière réponse:

« Les enfants malades, citoyen, grandissent parfois très vite; ceci dit, je vous conseille de rentrer chez vous, et de tenir votre langue, sinon vous pourriez être raccourci par la tête. ». Je quittai immédiatement la prison, et tins compte de cet avertissement, car je n'ouvris plus la bouche sur le sujet jusqu'à ce que le rétablissement de la situation des affaires en France me laisse la liberté de m'exprimer sans craindre un quelconque danger ».

Note de Laure de La Chapelle:

Le texte de Hanson est entièrement emprunté au livre de William Henry Ireland "France for the last seven years", édité à Londres en 1822.

Plusieurs remarques à propos de ce document:

- Le geôlier "the jailer" est, d'après tous les éléments du contexte, Jean Jacques Christophe Laurent.
- On apprend par ce texte que Laurent avait obtenu que des membres de la Garde Nationale soient mis en poste et se relèvent près de l'appartement du petit Capet. Laurent, en effet, était mécontent de porter seul la lourde responsabilité de garder les prisonniers et n'a eu de cesse de demander à être secondé.
- Ce récit peut être daté d'août 1794 et correspond à l'époque de la première visite du docteur Desault au Temple, immédiatement après la chute de Robespierre; En revenant de la Tour, le médecin se confia à une amie, Mme d'Armaillé (sans toutefois mettre en cause l'identité du prisonnier):

« J'ai vu un pauvre enfant épuisé, à moitié idiot etc. ... » En mai 1795, d'après le témoignage manuscrit de la comtesse d'Armaillé, il fit à l'enfant sa seconde et dernière visite.

On regrette de ne pas avoir le nom du "respectable négociant". Mais au moment où W.H. Ireland publiait son livre, en 1822, l'auteur de ce récit - ou sa famille - encourait de graves ennuis en mettant en doute l'identité du prisonnier du Temple. Et même pour un livre édité à Londres, si on ne risquait plus la guillotine, on encourait les foudres de la très active police de la Restauration.

X - ACTUALITÉS

Encore beaucoup de parutions ! Mais je ne suis rentrée de Bretagne que depuis trois jours... Notre amie Jocelyne Pierrard a réussi à m'y joindre sur mon portable alors que je séjournais à Locronan la dernière semaine. Je vais donc vous parler d'ouvrages, à sa demande, avec l'accord de notre Présidente.

Les livres

📖 Les Princes du Malheur : « Le destin tragique des enfants de Louis XVI et Marie-Antoinette » par Philippe Delorme (parution juin 2008 - Éditions PERRIN, 399 pages - prix: 19,90 €). La page de garde représente évidemment le célèbre tableau de « Marie-Antoinette et ses enfants » de Madame Vigée Lebrun avec le berceau vide pointé du doigt par le Dauphin Louis-Joseph. Cet ouvrage comble un vide notamment concernant la petite Madame Sophie qui n'a vécu que onze mois et dont la mort a profondément affecté ses parents; le Roy dû consoler la Reine qui n'arrêtait pas de pleurer. Les malheureux ignoraient qu'ils perdraient peu après leur cher petit Dauphin. Ce livre est très émouvant et fort bien écrit dans un langage clair (avec recherches aux Archives); il permet de connaître la petite enfance des Princes. Reynald SECHER avait ouvert la voie avec son ouvrage consacré à Louis-Joseph voici plusieurs années. Et, n'en déplaise à certains, quelques bons mots attribués à Louis-Charles sont de Louis-Joseph; je l'ai toujours su. Chaudement recommandé: indispensable!.

📖 Madame de Polignac et Marie-Antoinette « Une amitié fatale » par Nathalie Colas des Francs (parution septembre 2008 - Éditions des Trois Oranges, 45 pages - prix: 25 €). Je me contente de le citer à la demande de Madame Pierrard et en parlerai plus longuement lors de la prochaine réunion. Cependant, j'imagine déjà que l'opinion sera divisée; pour ma part, je serai plus nuancée car le Roy considérait Madame de Polignac comme une amie laquelle est, je vous le rappelle, morte de chagrin quelques mois après la mort de la Reine.

📖 Un de nos anciens membres, Michel Benoît, a signalé sa prochaine publication « 1793, La République de la Tentation (en vente par correspondance aux Éditions de l'Armançon : 24 rue de l'Hôtel de Ville 21390 Précý/Thil, ouvrage broché, format 16 x 24, 224 pages - prix: 20 € plus 2,97 € de frais de port). Corruption, abus de biens sociaux, faux et usage de faux, délits d'initiés et abus de pouvoir, voilà comment commence la 1^{ère} république ... A mon avis, cela n'étonnera personne et je suis d'accord même si je n'ai pas lu cet ouvrage dont on vient de me demander de parler.

📖 Notre ami Michel Wartelle, présent à l'une de nos réunions au printemps dernier, nous apprend avoir publié, en mai 2008, « L'Affaire Romanov ou le Mystère de la Maison Ipatiev » dans laquelle il défend la thèse de la survivance de la famille Romanov (la tsarine et ses filles); voilà qui est nouveau ! (ouvrage publié chez Louise Courteau Québec- Canada). Je suggère à Monsieur Wartelle d'en envoyer un exemplaire au Cercle.

📖 Michel Wartelle nous annonce aussi une nouvelle édition revue et augmentée de son ancien livre Louis XVII ou le Secret de Roi (également publié chez Louise Courteau). Voir son Forum : <http://groups.msn.com/louisXVIIbaronderichemont>.

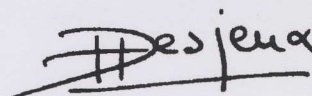
Notre ami Christian Crépin est du même avis et anime un site sur Internet avec Questions-Réponses. Cette position est aussi défendue par l'un de nos ex-membres qui a fait un passage éclair au Cercle. A ce propos, je dois vous avouer avoir trouvé sur Internet, en mai dernier, le site « la légende du grand Monarque » ou du dernier roi de France : <http://www.bibleetnombres.online.fr/gdmonarq.htm>. Ce site, énorme, avec sous-sites, nous entraîne petit à petit vers Nostradamus, l'ésotérisme et l'hérésie puisque notre Très Saint Père Jean-Paul II est considéré comme un représentant de « Satan ». Consultez-le et vous constaterez où vous conduit celui qu'on appelle « Le Grand Monarque ». J'en suis très attristée mais pas surprise.

⊙ Pas de D.V.D. et pour cause! Mais une Exposition au Musée du Louvre « BRONZES FRANÇAIS DE LA RENAISSANCE AU SIECLE DES LUMIERES » : 24 octobre 2008 - 19 JANVIER 2009 (salle HOUDON). Henri IV à Louis XVI notamment.

📌 La prochaine réunion aura lieu le : **29 novembre 2008**.

La séance est levée à 17h20

Le Secrétaire Général



Édouard Desjeux